



Xavier Mary, Biospheric City, 2022, boîtes de vitesse (sablé eau, sablé, tribofinition) socle poli-miroir, 170 x 125 x 125 cm.

JACKY LECOUTURIER

Habiter le mystère

À Liège, Cécile et Vincent Servais orchestrent la 3^e édition de Hors les murs.

 ★★★★★ **Hors les murs** Exposition organisée conjointement par Quai4 Galerie et Servais Engineering Architectural Art contemporain Ou Maison-Sculpture, 318 rue de la Belle Jardinière, 4031 Liège. Rens.: www.quai4.be Quand Jusqu'au 20 septembre, du jeudi au samedi de 14h30 à 18h30.

Il existe des lieux qui semblent se soustraire au temps, des abris singuliers où l'art et la nature s'accordent pour inventer une respiration nouvelle. La Maison-Sculpture, réalisée entre 1967 et 1968 par l'architecte visionnaire Jacques Gillet, appartient à cette rare catégorie. Posée au détour d'un chemin forestier, elle surgit comme un organisme minéral, une chrysalide de béton projetée sur maille d'acier. Conçue comme habitat expérimental, "à la dure", pour une famille nombreuse, elle n'a cessé depuis d'alimenter les imaginaires: utopie moderniste, sculpture habitable, laboratoire d'architecture organique.

À lui seul, le site justifie le détour. Ici, la nature ne se contente pas de servir de décor: elle devient partenaire, témoin, parfois même actrice des

Traverser les clairières ombragées pour découvrir les installations, c'est déjà consentir à un autre rythme, à une forme d'écoute élargie, où le souffle du vent, l'ombre des feuillages et la densité du sol dialoguent subtilement avec les interventions artistiques. Loin du spectaculaire, l'expérience relève du sensible: voir le vent jouer avec le mica, entendre l'écho sourd de l'acier, s'asseoir sur un fragment d'arc-en-ciel...

œuvres. Traverser les clairières ombragées pour découvrir les installations, c'est déjà consentir à un autre rythme, à une forme d'écoute élargie, où le souffle du vent, l'ombre des feuillages et la densité du sol dialoguent subtilement avec les interventions artistiques.

C'est en ce lieu unique que prend place la troisième édition de *Quai4 Hors les murs*, orchestrée par Cécile et Vincent Servais. L'aventure commence en 2019.

Ingénieur architecte ayant installé ses activités dans la maison, Vincent Servais souhaitait l'ouvrir au public en partageant son lieu de travail avec la vision d'artistes intéressés par l'architecture. La Maison-Sculpture (connue internationalement, mais paradoxalement confidentielle en Belgique) appelait un nouveau récit: celui de rencontres entre architecture et art contemporain. La première édition rassembla des artistes proches, avec lesquels Vincent Servais avait collaboré sur des questions de stabilité et d'ingénierie. Son épouse et complice, la galeriste Cécile Servais, se changeait en commissaire, traçant une ligne exigeante et intuitive qui encourageait les dialogues singuliers avec site forestier et architecture organique.

Formule magique

Cette troisième édition confirme la pertinence de l'initiative. Les artistes ont été choisis autant pour leur lien avec le bureau d'études que pour

leur sensibilité partagée vis-à-vis de l'architecture. Découvrant les lieux en amont, chacun a trouvé son "alcôve", une clairière ou un recoin, où son œuvre se présente avec autant d'évidence que d'indépendance.

Avec **Xavier Mary**, la mécanique se fait architecture. Entre la brutalité matérielle et le raffinement formel, ses carters de moteurs assemblés en structures miroitantes évoquent des cités futuristes (*Biospheric City*) ou des architectures industrielles étirées (*Imperced Building*). Les jeux entre surfaces mates et brillantes accentuent le contraste entre nature environnante et culture machinique.

Maître verrier et céramiste, **Emile Desmedt** propose un fragment de son installation *Le silence, c'est la violence*. Inspirée par les drames de l'actualité, l'œuvre sombre et puissante se dresse comme un cri contenu, rappelant combien la matière peut être porteuse de mémoire et de résistance.

À travers de petites interventions discrètes, **Michiko Van de Velde** capte la délicatesse infinie et la poésie de formes naturelles. Inspirée par le *komorebi* (ces taches de lumière filtrant à travers le feuillage) et par les carillons japonais *furin*, elle révèle ce qui existe déjà : une écorce d'arbre où des champignons dessinent des cercles, une colonne de mica suspendue qui miroite au vent. Plus qu'une œuvre rapportée, sa démarche propose une archéologie du fragile, exaltant les phénomènes sensibles du lieu.

Lucie Lanzini brouille les repères avec une sculpture en grès et verre émaillé, *Symétrie perdue*. Entre solidité terrestre et éclat éphémère, la pièce trouble la perception. Qu'observe-t-on ? Une matière qui se métamorphose, un fragment d'architecture délabrée ou une excroissance organique ? L'ambiguïté, ici, est un véritable langage.

Une petite forêt de pierre

Avec un goût certain pour l'expérimentation, **Jade Tang** transpose en marbre de Carrare des formes de tiges végétales glanées en Europe. Neuf sculptures (entre 1,50 m et 2,10 m), dressées comme une petite forêt de pierre, proposent une promenade méditative. Le végétal s'y fige en minéral, tout en conservant l'élan fragile d'une germination figée.

Depuis ses débuts, **Maëlle Dufour** crée des installations sculpturales interrogeant la destruction du vivant et de l'environnement. Elle présente ici une vingtaine d'oyas en céramique, rappelant les jerricanes en plastique. De formes simples, presque archaïques, ces jarres, utilisées autrefois pour irriguer les sols, alertent sur la marchandisation de l'eau. Une critique sculpturale de la surconsommation.

Avec *Perpetuum mobile* (œuvre de 1992, restaurée pour l'occasion), **Alain De Clerck** impose sa rigueur d'acier. Minimaliste dans son vocabulaire formel, mais physiquement puissante, l'œuvre se déploie comme une mécanique silencieuse, arrêtée dans sa course, qui capte l'espace et le temps.

Plus loin, on prend de la hauteur avec **Ann Veronica Janssens**, qui suspend sa balançoire thermosensible à huit mètres de haut. *Swing* transforme le jeu enfantin en expérience chromatique : le film appliqué sur la surface change de couleur selon la lumière et la chaleur. Déjà présentée à Milan, l'œuvre trouve ici un écrin idéal. Dans le jardin, son invitation au vertige et au mouvement se charge d'un supplément de grâce.

Architecte paysagiste, **Anouk Vogel**, accroche à un chêne son mobile en laiton *Fola curiosa*. Suspendue à six mètres de haut, la pièce oscille dans la brise, déployant sa présence poétique. À la fois bijou géant et créature suspendue, elle rappelle

combien le paysage peut être habité de gestes légers.

140 005 : craquez le code !

Pour cette édition, **Robin Vokaer** signe une sculpture architecturale monumentale, intitulée *140005*. Son point de départ ? La découverte d'un profilé en aluminium. Objet utilitaire dénué de vocation artistique, mais dont l'esthétique a fasciné l'artiste. Robin Vokaer en livre une traduction en bois, convoquant les techniques de la menuiserie traditionnelle : tenons et mortaises, chevilles, clavettes. Ni clou ni vis : tout tient par emboitement. Chaque pièce est numérotée, formant un code lisible, véritable cartographie chiffrée permettant à quiconque de reconstituer l'ensemble. La somme de tous ces chiffres ? 140005.

Le bois africain choisi, le sipo, garde toutes ses marques : écritures et inscriptions de transport. Dans un profond respect de la matière, Robin Vokaer conserve ses stigmates, témoignages de sa vie antérieure.

Ouvrant ses grandes fenêtres géométriques dans la forêt, cette sculpture-maison cadre le paysage. D'autres y verront un monogramme, un

grand M dressé comme une initiale monumentale. On peut la regarder, la franchir, la laisser découper le ciel... Elle condense ce qui fonde le travail de Robin Vokaer : l'alliance du calcul et de l'instinct, la tension entre le visible et l'inexplicable. À l'heure où tant d'objets sont lissés, industrialisés, voire générés par intelligence artificielle, cette pièce revendique la main, la trace, la construction et l'imperfection assumée.

Cette exposition ne se contente pas de réunir une sélection d'œuvres dans un site exceptionnel. Chaque artiste propose une fenêtre sur le monde, mais toutes s'ouvrent sur un même paysage : celui d'une forêt et d'une maison utopique où l'art devient caisse de résonance.

Loin du spectaculaire, l'expérience relève du sensible : voir le vent jouer avec le mica, entendre l'écho sourd de l'acier, s'asseoir sur un fragment d'arc-en-ciel... Avec une maîtrise éclatante, Cécile et Vincent Servais tissent un dialogue entre art, nature et architecture. Et ces trois-là conversent à voix basse pour nous offrir une parenthèse hors du temps comme de l'espace. Une expérience à éprouver pour prolonger la magie de l'été.

Gwennaëlle Gribaumont



Robin Vokaer, 140.005, 2025, Sipo (bois africain-), 265 x 250 x 55 cm